

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 214

LA SITUATION

Une fois encore il est permis de croire que le choc arrive au déclin. Nous avons le droit de rester pleins de confiance. — L'Amérique et le problème russe. L'urgence de l'intervention nipponne. Il la faut pour l'écrasement de la Prusse, condition nécessaire à une paix définitive. — Les bienfaits de la paix Turco-Russe !...

La bataille se poursuit avec une violence inouïe. Cependant, tout semble indiquer que les progrès des Boches sont terminés.

Comment, après un mois d'accalmie et alors que les Alliés savaient pertinemment que la nouvelle offensive était certaine, comment les Allemands ont-ils pu marquer une avance aussi grande et aussi rapide. Ce n'est pas le moment de discuter les responsabilités. Tout le monde trouvera déplacé, à coup sûr, l'acharnement de certains socialistes à vouloir ouvrir un vain débat sur ce sujet, alors que la seule question importante à l'heure actuelle est d'arrêter la horde. Il sera toujours temps, ensuite, de revenir sur la question !.

Qu'une pareille avance ait pu se produire sans une intervention plus rapide de nos réserves, cela indique probablement que notre commandement attendait l'attaque dans le nord. Et cela prouve que l'ennemi a pu tromper notre état-major par d'habiles manœuvres. Mais peut-on supposer que la décision de changer l'axe de l'action ait été la conséquence des échecs des Barbares en Picardie et dans les Flandres. Cela paraît douteux. Une attaque pareille à celle qui se poursuit demande une préparation particulièrement longue.

Il est donc permis de supposer que l'organisation de cette offensive était en voie d'exécution tandis que des attaques se produisaient dans le nord.

Ces attaques constituaient sans doute les diversions qui avaient pour but de tromper les Alliés. Le résultat actuel prouve que le plan de Ludendorff était admirablement conçu.

Mais, après des heures d'angoisse, l'inévitable s'est produit. Les Alliés sont arrivés à la parade ; la puissante offensive touche à son déclin.

Nous avons, maintenant, le droit d'attendre la riposte avec confiance.

« Les Allemands ont abattu leurs cartes, écrit Henri Bidou ; l'état-major français a encore les siennes dans sa main : attendons le moment où nous les verrons tomber. »

On ne saurait contester l'énormité de l'effort américain pour venir en aide aux Alliés. Le Président Wilson a droit à la reconnaissance de la Civilisation tout entière pour son énergie à précipiter l'envoi, sur notre front, des légions américaines, d'un matériel puissant et d'une aviation qui jouera, dans un avenir prochain, un rôle décisif.

Il est regrettable, cependant, que nos amis Yankees s'obstinent à ignorer le problème russe. Pour eux, c'est là une question subsidiaire qu'il sera toujours temps de régler après la victoire de l'Entente !..

De l'avis des gens avertis, c'est une erreur énorme. Il convient de le démontrer à nos alliés d'outre-mer.

Ce serait un tort de supposer que les Barbares ont tiré de la Russie tous les avantages militaires qu'ils pouvaient en attendre. Certes, la trahison russe a permis à nos ennemis de réunir sur notre front leur puissante armée. Ainsi, ils peuvent tenter de frapper un coup décisif avant que les renforts américains aient pu faire pencher la balance en notre faveur.

Mais si Guillaume a pu mettre à profit la lâche trahison de la Russie pour ramener tous ses soldats en occident, ne lui reste-t-il pas la possibilité de lever, chez nos anciens alliés, des armées nouvelles qu'il pourra opposer aux troupes venues d'Amérique. Ce projet n'a rien d'in vraisemblable puisque dans une lettre adressée au *Temps*, un officier français, qui a fait un long séjour en Russie, écrit :

Si on ne soutient pas la Russie, comment empêcher toutes les pierres de cet édifice énorme de s'effriter et de tomber vers l'Allemagne ? Voyons la Finlande, l'Estonie, la Livonie, la Courlande, la Lituanie et l'Ukraine. Si ces pays sentent que nous voulons que la Russie demeure, ils hésiteront à se lancer dans les bras des puissances centrales avec cette ardeur. Sinon, avant peu, nous verrons au front de France des régiments lettons, estoniens, finlandais peut-être ukrainiens !.. Et des soldats russes, encadrés par des Allemands, seront des adversaires redoutables !

C'est une hypothèse plausible quand on connaît le singulier respect des Boches pour la liberté des peuples vaincus.

Mais là ne se bornent pas les avantages que nos ennemis peuvent tirer de la Russie. Les Allemands se sont infiltrés dans le riche bassin du Donetz. Ils entendent l'exploiter largement, c'est la *Gazette de l'Allemagne du Nord* qui l'affirme. Nos ennemis trouveront donc en Russie, en quantité, du charbon et surtout les matières premières qui s'épuisent chez eux. Si on leur en donne le temps ils se comporteront en Russie comme ils le font en Prusse et, de ces immenses provinces, ils tireront matériel et soldats qu'ils jetteront sur notre front pour annuler l'appoint américain.

Voilà le danger. Voilà ce que Washington s'obstine à ne pas voir.

Les Alliés n'ont-ils pas un intérêt commun à gêner la pénétration allemande chez nos anciens alliés en précipitant l'intervention japonaise ? La progression des légions nipponnes en Sibérie ne serait pas foudroyante, mais elle suffirait pour grouper en un faisceau toujours plus compact les Russes qui cherchent à soustraire leur pays à l'action dissolvante des maximalistes. L'Allemagne n'aurait plus les mains absolument libres en Orient. Devant le danger grandissant de la résurrection d'un parti national russe, elle serait contrainte de conserver, là-bas, une armée importante. Elle n'aurait surtout plus autant de facilité pour tirer du pays matériel et soldats qui pourraient être pour elle un appoint décisif.

Il faut donc agir à tout prix dans le sens d'une intervention. Le sort du monde se joue sur les deux fronts. C'est une conviction de l'Entente.

Cette dernière se doit de persuader M. Wilson qui, comme nous, veut une paix définitive.

Or, comment aurait-on une paix définitive si la Prusse n'est pas écrasée et comment serait-elle écrasée si on lui laisse la possibilité de renouveler son « matériel humain » dans les provinces russes prussianisées ?..

Ah ! certes, les Boches seraient disposés, sans doute, à souscrire des deux mains à une paix anticipée qui, en dépit de leurs succès momentanés, mettrait fin à leurs angoisses. Mais qui donc oserait accorder un crédit quelconque aux promesses de Berlin ou aux traités portant la griffe des Hohenzollern ?

Les exemples récents sont trop nombreux pour qu'il soit nécessaire d'insister. Pourtant, à ceux qui voudraient se faire une opinion plus complète et étudier la félonie allemande à travers

les siècles, nous recommandons un livre éditant qui vient d'être publié par le commandant Weil à la librairie Plon et Nourrit: *la Morale politique du grand Frédéric*. Ils verront comment le grand ancêtre du bandit joua tous les Cabinets de l'Europe et quelles sûres méthodes d'immonde hypocrisie il a érigées en doctrine boche sur les traités.

« A la lumière de ces textes et des exemples de toute la politique prussienne depuis 1742, dit Th. Lindenlaub qui analyse ce livre dans le *Temps*, après les écoles stériles faites par la série lamentable des partenaires du cabinet de Berlin en 1864, en 1866, en 1870, en 1910, en 1914, voyons s'il y aura encore quelque « homme d'Etat » qui se laissera tenter de dialoguer avec la Prusse autrement que les armes à la main. Un vieux proverbe anglais dit que pour manger avec le diable il faut se munir d'une longue cuiller. Mieux vaut encore une fourche qui le tienne en respect. »

**

Si nous en croyons les journaux suisses, la presse ottomane célèbre les bienfaits de la paix russe. Elle se traduit par des baisses « assez prononcées » du prix des denrées par suite de la reprise des relations « amicales » avec la Russie. Et pour justifier leur joie les gazettes de Constantinople publient le tableau suivant qui prouve — à leur avis — les bienfaits de la paix turco-bolcheviste :

Articles	Prix
Sucre (carré)	fr. 23 le kilo
Sucre (pain)	— 19 —
Haricots	— 13 —
Pois chiches	— 12 —
Riz	— 18 —
Fèves	— 7 —
Raisins	— 12 —
Figuës	— 10 —
Savon	— 27 —
Huile d'olives	— 35 —
Olives	— 12 —
Pétrole	— 250 le bidon

Cela suffit à établir ce qu'était la vie en Turquie avant la paix... et ce qu'elle est encore après la paix avec la Russie.

Ce n'est pas se risquer beaucoup de supposer que les Turcs, après la paix bolcheviste, doivent souhaiter ardemment la véritable fin de la guerre !...

A. C.

La situation

Il ne semble pas maintenant que notre commandement veuille céder encore beaucoup de terrain.

On paraît décidé à accepter la bataille.

Pétain et Foch commandent en étroite collaboration ; notre infériorité diminue de jour en jour, notre aviation est à pied-d'œuvre.

Nous croyons savoir qu'un ordre du jour a été lancé aux troupes.

L'heure est grave

Ce n'est pas parce que les Boches ont bousculé quelques divisions combattant dans la proportion de une contre six qu'ils peuvent croire avoir anéanti la force des armées alliées et brisé leur volonté. Celles-ci restent entières.

Les Allemands n'ignorent point, en effet, que nous avons plusieurs millions d'hommes formant des armées et des masses de manœuvre intactes, composées de troupes d'élite et animées d'un moral incomparable, auxquels ils se

heurteront quelque part et par cela même que nous n'avons opposé au début que de très faibles effectifs à leurs puissantes masses, nous disposons de réserves d'autant plus importantes, réserves qu'il nous sera loisible de faire intervenir en temps et lieu voulus. Car si l'ennemi a eu le choix du terrain d'offensive, c'est nous qui aurons celui, plus important encore, du champ de bataille sur lequel pourront se jouer les destinées de l'Allemagne.

On voit donc qu'il n'y a aucune raison d'alarme. A l'heure actuelle, nous assistons probablement aux prémisses d'une grande bataille que les Allemands, comme nous-mêmes, d'ailleurs, voudraient décisive.

On comprend, dès lors, que notre commandement n'agisse point en hâte et suive rigoureusement le plan qu'il s'est tracé. L'heure est donc grave.

Le kronprinz voudrait reconquérir son prestige

Un télégramme de Bâle déclare que le Kronprinz qui, durant l'offensive, se tient en contact étroit avec les quartiers généraux des chefs nominalement sous son commandement, saisit chaque occasion pour se montrer aux troupes qui partent pour le front.

Il voudrait reconquérir son prestige et sa popularité perdus depuis ses défaites de Verdun.

On observe que depuis plus d'un an l'armée du Kronprinz n'a pas été mentionnée officiellement.

L'inquiétude grandit dans la vallée du Rhin

Les Allemands craignent beaucoup des attaques contre Aix-la-Chapelle. Ils redoutent fort également une campagne aérienne américaine contre leurs villes. Dès huit heures du soir, dans le pays du Rhin, un calme mortel règne. Si l'alarme annonçant un raid aérien est donnée, la population descend dans les caves. La vie de café dans cette région industrielle est pratiquement une chose du passé. L'enthousiasme patriotique n'existe plus. Le peuple parle constamment de cette maudite guerre.

Succès des troupes franco-grecques

Les troupes helléniques du corps d'armée de la Défense Nationale, appuyées par l'artillerie et l'infanterie françaises, ont enlevé brillamment les organisations importantes de Skradilegen, dans la région de Lumnitza.

Tous les objectifs assignés aux troupes franco-grecques ont été atteints ; de nombreux prisonniers et beaucoup de matériel ont été capturés.

Sur le front italien

(Officiel). — Pendant la nuit du 29 au 30, l'ennemi a renouvelé l'attaque contre la tête de pont de Caposile ; il a été repoussé.

L'activité aérienne a été intense. Des tranchées, des dépôts et des baraques de l'adversaire ont été bombardés sur le plateau d'Asiago et de Lavarono, et des colonnes de troupes et de charrois ont été mitraillés sur les voies d'accès à Gallio.

Trois avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

SENAT

Séance du 31 mai 1918

Le Sénat adopte le projet tendant à rendre obligatoires la vérification et le contrôle des thermomètres destinés à l'usage médical.

Le Sénat discute le projet organisant l'enseignement public de l'agriculture.

M. Viger donne communication de son rapport sur ce projet.

La suite de la discussion est renvoyée à vendredi prochain.

Chronique locale

Pas de discours

Jeudi, à la Chambre, un vif incident s'est produit : un certain nombre de députés avaient déposé une demande d'interpellation immédiate sur la politique générale du gouvernement et sur la situation militaire.

Le Gouvernement a refusé d'accepter la discussion immédiate et a demandé que la prochaine séance soit fixée à mardi. Par 323 voix contre 143, la Chambre a approuvé le Gouvernement.

Certes, ce n'est pas nous qui combattons les prérogatives des parlementaires et qui demanderons qu'on limite, qu'on restreigne leur droit d'interpellation, de discussion, de critique et la liberté de la tribune.

Mais vraiment, au moment où les Boches jettent sur le pays des centaines de mille hommes, qui se ruent sur nos lignes avec la fureur de bêtes enragées, est-ce que le Gouvernement n'a pas autre chose à faire que de donner des explications sur telle ou telle faute qui a pu être commise et que de perdre son temps à écouter les palabres de stratèges de couloirs ?

Qu'importe au pays de savoir, pour l'instant, où se trouvaient nos réserves quand a commencé l'attaque boche ! Si une chose l'intéresse par-dessus tout, c'est d'apprendre le plus tôt possible que les hordes du Kaiser sont contenues, puis repoussées et anéanties.

Ce n'est pas le moment de soulever les polémiques de tribune, de débiter de grandes phrases qui précisément iraient à l'encontre du but qui est poursuivi, à savoir, de maintenir le moral des populations, d'éviter l'affolement, de conserver l'entière confiance dans les chefs et les soldats qui luttent héroïquement pour l'existence du pays.

Hélas ! il y a, il y aura toujours des bavards, des touche-à-tout qui se figurent que rien ne peut aller, tant qu'ils n'ont pu dire leur mot dans toutes les circonstances, quelle qu'en soit la gravité !

Ce n'est pas une telle attitude qui plaît au pays ; aussi bien, M. Clemenceau sait ce qu'il a à faire : il se tait, il agit. Les phraseurs feraient bien de l'imiter, car les plus beaux discours ne feront pas reculer d'un pouce les reîtres du Kronprinz.

Promotion

Notre jeune compatriote M. Bernard de Valon, aspirant d'infanterie, cité 2 fois à l'ordre du jour, fils de l'avocat bien connu du barreau de Cahors est promu au grade de sous-lieutenant.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre de la division

Nous relevons la belle citation suivante à la division dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote et ami, Louis Darquier, aspirant au ...^e régiment d'artillerie de campagne, fils du sympathique maire de Cahors :

« Aspirant énergique et d'une bravoure à toute épreuve. En liaison le 9 avril 1918 auprès du bataillon chargé de la défense du village de Hangard en Santerre attaqué par l'ennemi, s'est exposé avec un superbe mépris du danger pour fournir des renseignements précieux à l'artillerie : a ainsi contribué efficacement au maintien de nos positions aux lisières de ce village. Légèrement blessé. »

Nos bien vives félicitations à notre vaillant ami.

Remise de décorations

Samedi matin a eu lieu, sur la place Thiers, avec le cérémonial habituel, la remise de la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. le Capitaine Lavigne, du 7^e d'infanterie, auquel nous adressons nos vives félicitations.

Nos Normaliens au feu

Nous avons le plaisir d'enregistrer la citation dont vient d'être l'objet M. Sabalié, ex-élève-maitre à l'école normale de Cahors et ancien instituteur adjoint à Cahors, aspirant au 407^e d'infanterie :

« Excellent gradé, intelligent et courageux, s'est particulièrement distingué lors de l'attaque allemande du 8 avril. A la tête de sa section, a repoussé un ennemi supérieur en nombre lui causant de fortes pertes. »

Nos félicitations au brave aspirant.

Fourneaux économiques

La Commission chargée de la direction des Fourneaux Economiques s'est réunie jeudi soir pour établir le bilan financier de cette œuvre.

En raison de l'augmentation croissante des denrées, on s'est rendu compte qu'il était impossible de ne pas relever légèrement les prix des portions.

Aussi bien les consommateurs eux-mêmes reconnaissent que l'œuvre des Fourneaux Economiques qui leur rend de si grands services ne pouvait que s'imposer de lourds sacrifices en maintenant ses anciens prix.

L'œuvre est philanthropique : elle n'a donc pas de bénéfices à réaliser sur la vente des portions : elle doit et veut même s'imposer des sacrifices : mais il est juste que son bilan ne se clôture pas, cependant, par un trop gros déficit.

C'est ce que tous les clients qui sont tous enchantés des services rendus par l'œuvre, comprennent et disent. L'augmentation des prix des portions sera appliquée dès lundi 3 juin.

CONCERT DE CHARITÉ

L'annonce du concert de charité organisé par l'« Association des Anciennes Elèves du Collège de filles » a été accueillie avec faveur par le public cadurcien.

A peine la location était ouverte, que toutes les places du Théâtre étaient retenues.

C'est pourquoi, les organisateurs de cette belle soirée ont décidé qu'une seconde représentation serait donnée lundi soir 3 juin.

En outre, mardi 4 juin, en matinée, une troisième représentation aura lieu pour les blessés et pour les enfants des écoles de la ville.

L'entrée sera gratuite pour les blessés.

Mairie de Cahors

JOURS SANS VIANDE

La fourniture de la viande pour les malades sera assurée les 5, 6 et 7 juin, par la boucherie Décremps, rue de la Préfecture.

Prébité

Le jeune Vican Pierre, âgé de 9 ans, élève à l'école de la rue du Lycée, a trouvé une certaine somme.

La réclamer chez ses parents, faubourg St-Georges.

Félicitations à l'honnête enfant.

Cour d'appel d'Agen

On se rappelle qu'une sage-femme et une jeune fille de Luzech, avaient comparu devant le tribunal correctionnel de Cahors pour exercice illégal de la médecine.

Elles furent acquittées.

Sur appel du ministère public, la Cour d'appel a confirmé le jugement, après plaidoiries de MM^e Bessé et Lacaze.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 25 mai au 1^{er} juin 1918

Naissances

Dégan Jeanne-Lucienne, rue des Boulevards Maltuzzi Henri-Marie, du Lycée, 16.

Bessières Marie-Antoinette-Albine, avenue de Toulouse, 6.

Faivre Marceau-François, à la Maternité.

Broignart Rolande, à la Maternité.

Publications de Mariages

Gauchez Georges, soldat au 84^e d'infanterie et Conte Adelaïde, ménagère.

Lefèvre Alfred, mobilisé au 82^e rég. d'infanterie et Blondel Zélie, ouvrière d'imprimerie.

Mariages

Terrié Antonin, soldat et Vergnes Marie-Rosalie.

Verstraeten Charles, soldat belge et Leleu Hermine, s. p.

Décès

Rigal Jean-Louis, charpentier, 57 ans, rue Victor-Hugo, 19.

Quercy Anna, veuve Jardel, 53 ans, Hospice. Sautarel Silvain, chaudronnier, 54 ans, rue Nationale, 21.

Garrigues Guillaume-Germain, soldat au 7^e d'infanterie, 39 ans, Hospice.

Moles Andrée-Marie-Antoinette, 17 jours, rue Labarre, 51.

Bel appartement meublé avec jardin, banlieue de Cahors.

S'adresser au Bureau du Journal.

Cazals

Décès à Gagnepeau, village de notre commune, de M. Combarel, père de M. J. Combarel, conseiller municipal et frère de M. Combarel, ancien desservant de Marminiac, actuellement en retraite à Cazals. Condoléances.

Gendarme. — On nous annonce que M. Laparra, coiffeur et chaisier à Cazals, actuellement mobilisé, vient d'être nommé gendarme auxiliaire.

REMERCIEMENTS

Madame Jean ALBERT ; Monsieur Eugène ALBERT, négociant, Boulevard Gambetta et Madame Eugène ALBERT, née CAPELLE ;

Monsieur Georges ALBERT, médecin-auxiliaire au front, et les autres parents, adressent leurs sincères remerciements aux personnes qui ont bien voulu assister au convoi funèbre de

Monsieur Jean ALBERT,

Propriétaire à Cessac,

et leur marquer leur sympathie dans cette douloureuse circonstance.

AVIS DE DECÈS

Madame Georges DAVID, née CAMINADE ; Monsieur et Madame Jean DAVID et Mademoiselle Marie-Jeanne DAVID ; Mademoiselle Marguerite CAMINADE ; Monsieur CASTELNAU et sa famille ; Mademoiselle CASTELNAU, institutrice à l'école publique de filles du boulevard Gambetta à Cahors ; Madame veuve JARLAN et Monsieur JARLAN et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Georges David

Commis des P. T. T.

leur époux, frère, beau-frère, neveu, petit-fils, oncle et cousin décédé le 1^{er} juin à Cahors à l'âge de 38 ans.

Les obsèques auront lieu dimanche 2 juin, à 3 heures 1/2 de l'après-midi.

Réunion à la maison mortuaire : Ecole publique des filles, Boulevard Gambetta

Pour les Réfugiés

DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANSEMPLOI**.

Réfugiés demandant un emploi :

de femme de chambre, Mlle Germaine BARLI, 24 ans. Très sérieuse.

de régisseur ou employé de culture, de cuisinière, M. et Mme TURQUET, réfugiés d'Albert, avec 2 de leurs enfants : une fille de 15 ans, apprentie couturière et un petit garçon de 7 ans.

S'adresser Caserne Canrobert à Cahors, chambre 68.

A vendre

Bois dur coupé 0,50, à domicile... 27 fr.
Bois tendre coupé 0,50, à domicile 17 fr.

S'adresser : FLORENTY, Usine du Pont Valentré ou 38 rue du Lycée.

On prend des commandes jusqu'au 15 juin

On demande garçon de magasin (homme ou femme). Sérieuses références. S'adresser au bureau du journal.

Rêve de Pêcheur

Sensationnel. A tous du Poisson. Idéal Mer, Eau douce 4 pêch. 1 fr. 95, Marchant 30 rue Baudin à Rueil (S.-et-O.)

L'Huilerie de la Vierge

à Salon (B. d. R.)

Livre en postaux tourrés de 10 kilos brut

Huile d'olive douce pure..... 56 fr.
de table extra recommandée. 52 fr.
blanche surfine, pour fritures. 48 fr.

Franco contre remboursement votre gare.

Agents sérieux demandés.

HONORÉ PICON rue Poitevin, Bordeaux,

expédie colis postaux "AMER HONORÉ" ses Produits réputés

"KINA ROYAL" Agents demandés pour Cafetiers.

Le propriétaire-gérant : M. COURBLAN.

AVIS DE DECÈS

Monsieur et Madame BERGON, née LABOIRE ; Mademoiselle Anne-Marie BERGON ;

Les familles BERGON, DURAND, GUILLOU, CAMMAS et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean BERGON

leur père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à Cahors le 1^{er} juin 1918 et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu lundi 3 juin à 9 h. du matin.

Réunion à la maison mortuaire : rue de la Rivière à Cabessut.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 31 MAI (22 h.)

La résistance alliée grandit

Paris, 31 mai, 23 h.

L'abondance des matières nous oblige à supprimer le texte de ce communiqué qui montre la résistance grandissante de nos armées.

**

Paris, 2 h. 1.

Le raid quotidien

Des avions ennemis ont franchi nos lignes se dirigeant vers Paris. Il n'y a eu aucune bombe sur l'agglomération parisienne. L'alerte donnée à 22 h. 53 a pris fin à 23 h. 47. Une seconde alerte a été donnée de 23,56 à 0,36. Il y a eu quelques bombes sur la banlieue.

**

Paris, 11 h. 45.

UNE FORMIDABLE BATAILLE est engagée

Sur le front français, une formidable bataille est engagée qui va de Vic-sur-Aisne par Villers-Cotterets, la Ferté-Milon, Château-Thierry, vers Dormans, le long de la Marne et remonte par la montagne de Reims vers cette ville.

Le sort de la France et l'avenir de la Civilisation vont se jouer là. Mais nous pouvons et devons avoir la confiance la plus entière dans le génie de nos chefs et dans la bravoure de nos soldats.

Les Allemands sont devant la ligne Blerancourt-Epagny. Le centre des éléments allemands ont atteint la Marne aux environs de Jaulgone entre Château-Thierry et Dormans.

De Château-Thierry à Soissons, l'ennemi est près de Neuilly-St-Front, au nord-est de Château-Thierry et devant la forêt de Villers-Cotterets. Nous continuons à tenir nos positions aux abords de Reims ce qui est un gros atout.

L'opinion des Anglais

De Londres : L'Associated Press écrit : Une fois de plus, comme en Picardie et en Flandres, Foch pare le coup avec

le minimum de forces et chaque pouce de terrain coûte des sacrifices énormes à l'ennemi.

Les dernières nouvelles sont meilleures

Les milieux bien informés reçoivent à onze heures de bonnes nouvelles du front. L'ennemi serait contenu. Aucune avance allemande nouvelle ne s'est produite depuis hier après-midi.

La situation reste grave, MAIS ELLE S'AMÉLIORE POSITIVEMENT.

Les réserves boches

De Londres : Le correspondant du Daily Mail télégraphie que le gros des réserves allemandes appartient au Kronprinz Ruprecht qui occupe la droite du Kronprinz allemand. Ces réserves peuvent être engagées à un endroit qu'on choisira dans la bataille actuelle, ou peuvent être envoyées vers Amiens dans une nouvelle tentative de couper les Anglo-Français.

Le supercanon

Le bombardement du supercanon a recommencé aujourd'hui sur la région parisienne.

**

Paris, 13 h. 30.

LA SITUATION EST VRAIMENT MEILLEURE

L'impression générale meilleure est confirmée.

Une conférence a eu lieu hier entre Clemenceau, Lloyd George et les grands chefs. Le résultat est que la confiance est, partout, absolue.

La comédie russe

De Moscou : Les commissaires du peuple réclament la communication directe entre Moscou et Berlin par fil.

Les grèves en Pologne

De Zurich : On mande de Cracovie que tous les journaux ont cessé de paraître pour raison de grèves.

Autriche et Finlande

De Berne : Un traité de paix complémentaire entre l'Autriche et la Finlande est publié. Il contient des dispositions relatives au rétablissement des relations au point de vue du droit public et privé, la réparation des dommages civils, l'échange des prisonniers et les traitements des marines.

LES SUCCES GRECS EN MACÉDOINE

D'Athènes : Voici des détails sur le succès grec d'hier. Dès le lever du jour, les Grecs attaquèrent les lignes bulgares sur 14 km. Le front fut emporté en un seul élan sur 2 à 3 milles de profondeur. Tous les objectifs furent largement dépassés. Le total des prisonniers bulgares et allemands est de 1.800, dont 50 officiers et un nombreux matériel. Les contingents français coopéraient avec les Grecs.

L'AVANCE CONTINUE.

Les billets suisses

De Berne : Le Conseil fédéral interdit, désormais, l'exportation des billets de banque suisses, y compris les coupures de 5, 10 et 20 fr.

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} JUIN (15 h.)

SÉRIEUSE AMÉLIORATION NOUS REPRENONS DU TERRAIN

(Communiqué officiel de 14 heures)

La poussée ennemie a continué, hier, en fin de journée et dans la nuit, avec une violence redoublée sur le front de Soissons à Château-Thierry.

Dans la région de Soissons et sur la ligne Chaudun-Vierzy, NOS TROUPES ONT REFOULÉ LES MASSES ENNEMIES lancées sur ce point, GAGNANT PARTOUT DU TERRAIN et faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Au sud de Soissons, l'ennemi a été rejeté sur la Crise. Plus au sud, Chaudun et Vierzy ont été pris, perdus à plusieurs reprises. Ils sont restés entre nos mains après des combats acharnés.

La bataille n'a pas été moins violente dans la région de Chouy-Neuilly St Front. Nos troupes ont brisé les attaques ennemies et maintenu leur ligne immédiatement à l'est de ces localités.

Sur la rive nord de la Marne, l'ennemi a poussé ses éléments avancés depuis les lisières nord et est de Château-Thierry jusqu'à Verneuil.

Sur notre droite, des combats très vifs se sont déroulés sur la route de Dormans à Reims.

La situation reste sans changement au nord-ouest et au nord de Reims.

— Le communiqué belge ne signale rien d'important.

L'aviation est active

(Communiqué britannique). Le 30 mai nos appareils et ballons ont été très actifs. Le beau temps facilitant beaucoup le travail de reconnaissance de la photographie et de coopération avec l'artillerie. Nous avons bombardé vigoureusement toute la journée. Nous avons jeté 38 tonnes de bombes sur différents objectifs dont les dépôts de munitions, les lignes de chemin de fer, les cantonnements de Merville, Armentières, Bapaume, Albert, Valenciennes. — VINGT-HUIT avions allemands et DEUX ballons ont été détruits dans la journée. SIX autres contraints d'atterrir désemparés. CINQ des nôtres manquent.

Dans la nuit du 30 au 31 nous avons lancé 17 tonnes de bombes. Les docks de Bruges ont été de nouveau attaqués et nous y avons provoqué de grandes incendies. D'autre part, 4 tonnes 1/2 de bombes furent jetées par nos escadrilles de nuit, bombardant à grandes distances, sur les gares et voies de garage de Metz-Sablons, Thionville, Courcelles, Karthain et Esch. Tous nos appareils sont rentrés.

**

Paris, 15 h. 15.

Communiqué anglais

La nuit dernière, un raid ennemi a été repoussé à l'est de Villers-Bretonneux.

Au bois d'Aveluy (nord d'Albert), une action locale s'est terminée à notre avantage. L'engagement nous a valu quelques prisonniers.

Ce matin, de bonne heure, l'artillerie allemande a fait preuve d'activité dans les secteurs de Villers-Bretonneux et Hébuterne. Elle a été également entreprenante au cours de la nuit au sud et à l'ouest de Lens, et près de Givenchy.

**

Tout le commentaire se résume en un mot. L'ennemi est arrêté et la situation s'améliore nettement. Ne songeons pas aux fautes qui ont permis cette avance énorme, ayons uniquement les yeux fixés sur nos valeureux poilus qui, une fois de plus, barrent la route à la horde... en attendant mieux !